

30316

## Une société religieuse ?

L'évangélisation par la London Missionary Society à partir de 1797, date d'arrivée du premier navire missionnaire, le *Duff*, a eu pour effet, à terme - à partir de 1815 pour Tahiti, un peu avant pour Moorea, un peu plus tard pour les îles Sous-le-Vent - de transformer complètement la société tahitienne : un nouvel ordre politique construit sur la monarchie tempérée nominalement aux mains des Pomare, un nouvel ordre social entraînant le déclin de l'ancienne strate dominante des *ari'i*, un nouvel ordre religieux organisé autour du dieu de la Bible, Jéhovah, ayant éradiqué les anciens cultes et rejeté dans la nuit des temps le passé désormais réputé païen (*etene*) des Tahitiens.

Au cours de l'évangélisation, notamment dans les premiers temps, entre leur arrivée et leur repli en Australie, les missionnaires ont bien vu que la structure religieuse des anciens Tahitiens était inséparable de leur organisation politique et sociale et qu'ils ne pourraient obtenir la ruine de la première que de la dissolution de la seconde.

Sur ce point, ils ont bénéficié de circonstances qui n'étaient pas forcément prévisibles : la personnalité ambitieuse de Pomare II, les convulsions politiques de Tahiti, et ce que l'on n'a pas toujours su mesurer, bien que le fait ait été connu, l'aide militaire des îles Sous-le-Vent dont les chefs sont intervenus avec des mobiles qui doivent être soigneusement analysés.

Tahiti est-il donc le siège d'une nouvelle société à dominante religieuse remplaçant la société politico-religieuse ancienne ?

Trois points méritent d'être soulignés : l'originalité de la construction chrétienne à Tahiti, la continuité paradoxale entre les institutions anciennes et nouvelles, surtout dans le domaine du vécu, et enfin le rôle irremplaçable de l'Église dans les structures supra-familiales tahitiennes.

### Originalité de la construction chrétienne

Dès les premières conversions, après leur retour aux îles de la Société, les missionnaires se trouvent à la tête de communautés de prières. On voit pour Moorea, la première île évangélisée, ces communautés apparaître au siège des principales chefferies : Papetoai, lieu de l'ancien *marae* Taputapuatea dédié au dieu Oro, où se trouve la base des missionnaires ; Afareaitu, seconde base missionnaire où l'on placera la première imprimerie et où sera créé le collège pour enfants des missionnaires et fils de chefs appelé Académie des Mers du Sud ; Maharepa où résidera parfois le titulaire de la chefferie Te Aharoa créée par Pomare I dans le nord de Moorea pour faire pièce aux chefferies plus anciennes d'autres obédiences (des Marama de Haapiti ou des Punuateraitua de Varari).

On verra plus tard que cette structure congrégationnelle sera systématisée dans la

constitution des Églises tahitiennes de 1851 - 52 avec l'établissement d'une paroisse, d'un pasteur et d'un temple par district, les fidèles d'une même paroisse formant ce que, dans le langage des Églises réformées, on appelle une congrégation, laquelle élit le pasteur. Et lorsque les Églises tahitiennes auront été reprises en main par la Société des Missions évangéliques de Paris, dans les années 1860, et qu'on disposera de journaux de leurs missionnaires, on verra ces Églises fonctionner avec leurs deux niveaux actuels : celui du groupe de prière autour d'un ou plusieurs diacres et localisé dans un village, une vallée autour d'une maison de prière, et

celui de la paroisse, regroupant plusieurs groupes de prières autour du pasteur et de son conseil des diacres, localisée dans un district avec le temple de la paroisse. Les séries '*amuir'a* - *diakono* (*ti'atono*) - *fare putuputura'a* et *paroisa* (*paroita*) - *'orometua a'o* - *fare purera'a* illustrent pour chaque niveau les trois éléments congrégation-opérateur du culte-lieu de culte.

Même si ce n'est que plus tard que l'organisation de l'Église prend sa forme définitive, c'est dès les débuts que la congrégation des membres d'Église est la base sur laquelle repose la constitution de cette dernière.

### Une continuité paradoxale

Un fait intrigue : la facilité avec laquelle les missionnaires ont organisé les congrégations. Pour l'expliquer, regardons d'abord comment est vécue par les Tahitiens leur intégration dans la nouvelle Église.

De nombreux auteurs ont souligné la dépendance des Tahitiens à cause du caractère astreignant du nouveau culte : la multiplicité de ses formes, la longueur des cérémonies, son étallement au long de la semaine, le caractère impératif et absolu du sabbat ; et cette dépendance jugée excessive a été mise au compte du formalisme et de l'autoritarisme des missionnaires.



William Ellis (1794-1873) arrive le 10 février 1817 à Eimeo. Il découvre avec satisfaction que "l'adoption du christianisme était générale". Il apporte une presse qu'il installe à Afareaitu et qui doit contribuer à la diffusion de la doctrine chrétienne. Son séjour est court : après avoir

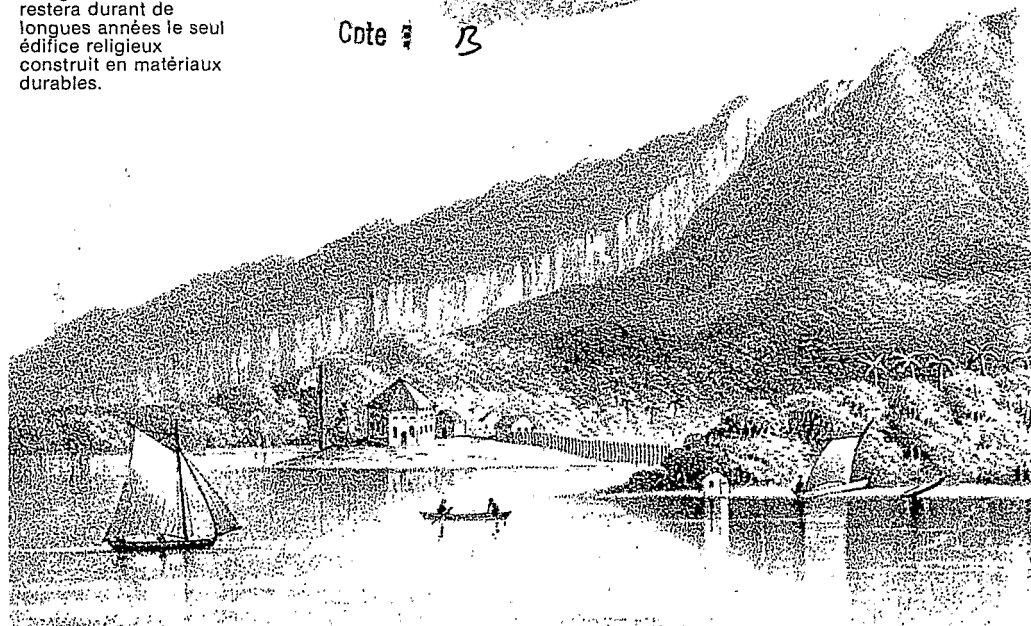
fondé la mission de Huahine, il retourne en Angleterre en décembre 1822 où il publie son ouvrage "*Polynesian Researches*", excellent témoignage de ce que fut la mission dans cette deuxième phase.

Le temple octogonal de Papetoai, dont les fondations sortent de terre en février 1822, est inauguré en 1827. Il restera durant de longues années le seul édifice religieux construit en matériaux durables.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 30316 474

Cote : B



Ceux-ci ne s'en défendent pas, bien au contraire, dépeignant avec ravissement l'ardeur religieuse des Tahitiens en soulignant toutefois que cette ardeur, mise au compte de néophytes, prenait parfois des aspects de contrainte dont les missionnaires se seraient bien passés. Ellis va plus loin, même, lorsqu'il se demande si cette contrainte que les nouveaux fidèles introduisent dans le culte ne vient pas en fait des vieilles habitudes dérivées du formalisme très rigide de l'ancienne religion.

Interrogeons-nous encore : une certaine continuité entre le Tahiti ancien et le Tahiti chrétien dans le vécu du culte ne s'est-elle pas manifestée également au niveau des organisations ? Autrement dit, la structure congrégationnelle de l'Église ne dérive-t-elle pas de structures anciennes communautaires ?

Les premiers missionnaires nous disent qu'ils organisèrent dans tel district des réunions de prières et le problème qu'ils rencontrèrent semble moins la réunion d'assemblées que l'acceptation de la supériorité de Jéhovah sur le dieu 'Oro. Si les missionnaires ne paraissent pas avoir de difficultés à réunir des assemblées, il faut admettre que la tenue de celles-ci ne posait pas de problèmes aux Tahitiens parce qu'ils y étaient habitués dans le cadre de l'organisation politico-religieuse ancienne. On doit alors expliciter cette dernière comme la voyait D. Oliver, celle d'assemblées familiales (*kin-congregation*), réunies autour de *marae* dont l'importance hiérarchisée depuis le *marae* familial jusqu'au *marae* international, déterminait l'emboîtement des assemblées et le rang des chefs, déterminé par le titre qu'ils détenaient par rapport à tel *marae*.

## Rôle de l'Église dans la structure traditionnelle

Il convient d'avoir à l'esprit que, durant toute la période traditionnelle de l'histoire tahitienne, c'est-à-dire pour fixer les idées, de 1815, date de la victoire des chrétiens sur les traditionalistes, jusqu'aux années 1960, l'Église constitue la structure supra-familiale essentielle des Tahitiens. En effet, l'ancienne structure de chefferies et d'assemblées emboîtées qui prenait l'individu dans le réseau serré de croyances, d'obligations et de coercition s'est écroulée avec la fin des dieux, des *marae* et des principautés ; seule l'Église a réalisé une structure à peu près analogue susceptible de recueillir l'héritage de l'organisation ancienne. Enfin, la chefferie nouvelle qui, à partir de Pomare II, a remplacé l'ancienne, est devenue de plus en plus administrative et déconnectée des références familiales anciennes qui déterminaient l'allégeance des gens, donnant ainsi d'autant plus d'importance à la structure d'Église.

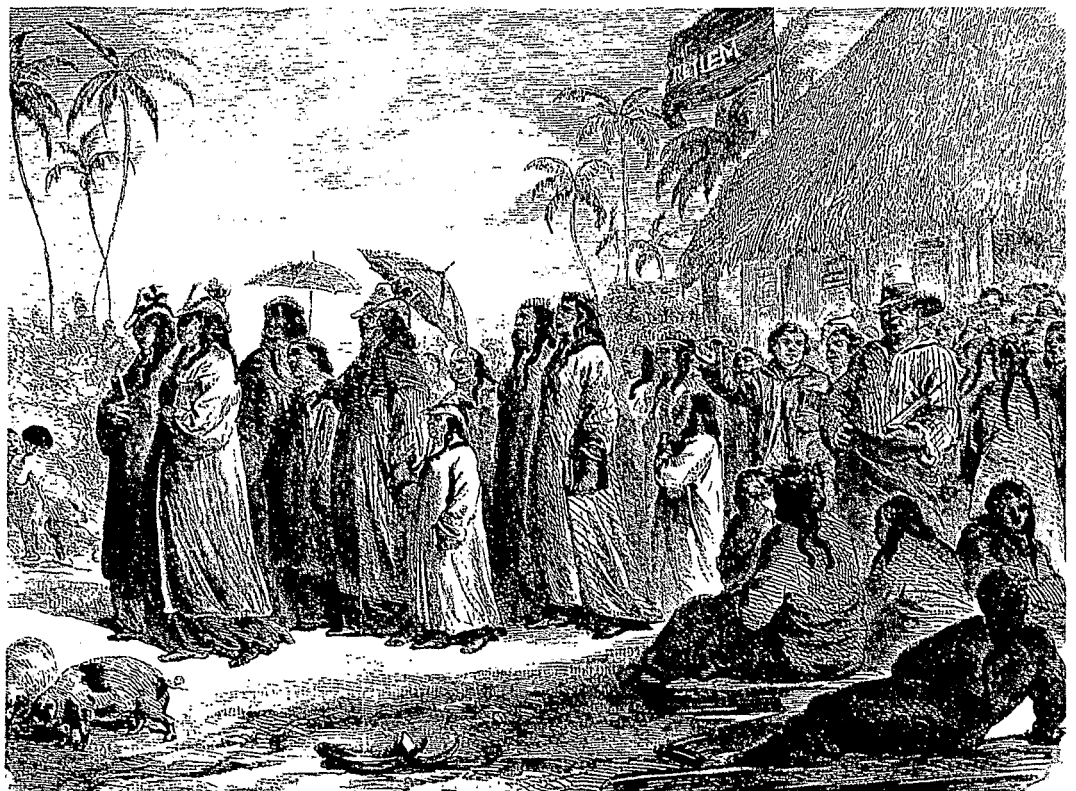
Avec le Protectorat puis l'Annexion, le développement de la législation, des écoles modernes et des rapports marchands conjugué avec l'immigration et la politique d'assimilation ont réduit progressivement le rôle officiel de la langue tahitienne, laquelle est devenue, à mesure du développement de l'acculturation, le bastion de la tahitianité, bastion que l'Église a été la seule institution sociale à préserver.

Conservatoire linguistique, social, culturel, l'Église, voire les Églises, font de la société tahitienne de la période traditionnelle une société qu'on peut qualifier de religieuse.



Papetoai, première paroisse protestante d'Océanie. En 1821 les six premiers diacres polynésiens y sont intronisés. En 1822, on y construit le temple. En 1828, la Société des Missions évangéliques de Tahiti y est fondée.

A la sortie du temple. Sur cette gravure, postérieure à 1840 et qui reprend des éléments des dessins de M. Radiguet, transparaît toute l'importance sociale de la religion. On comprend également, à la voir, la surprise des visiteurs qui, s'attendant à trouver des "hommes sauvages à l'état de nature", découvrent dès 1820 des Tahitiens habillés à l'européenne, sachant lire et écrire et fréquentant les temples avec assiduité.



# ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNÉSIE

## la Polynésie s'ouvre au monde 1769-1842

Ce sixième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

**Pierre-Yves Toullelan,**

Docteur de 3<sup>è</sup> cycle en Histoire, Chargé de cours au Centre Universitaire de la Polynésie française,

avec la collaboration de : **Alain Babadzan**, Docteur de 3<sup>è</sup> cycle en Ethnologie, Chargé de cours à l'Université de Paris X-Nanterre,

Membre de l'U.A. 140 du C.N.R.S., **Jean-François Baré**, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines,

Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., **Paul de Deckker**, Docteur en Sciences sociales,

Docteur de 3<sup>è</sup> cycle en Anthropologie sociale, Professeur associé d'Histoire à l'Université de Paris VII,

Maître de Conférence à l'Université Libre de Bruxelles, **Niel Gunson**, Professeur, Research School of Pacific Studies,

Australian National University of Canberra, **R.P. Paul Hodée**, Docteur ès Sciences de l'Éducation,

Vicaire général de l'Archevêché de Papeete, **Colin W. Newbury**, Professeur, Institute of Commonwealth Studies,

University of Oxford, **Jean-Louis Rallu**, Démographe, Institut National d'Études Démographiques,

**François Rayault**, Docteur de 3<sup>è</sup> cycle en Géographie, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

**Claude Robineau**, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

Chargé d'enseignement à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, **Etienne Taillemite**, Inspecteur général honoraire  
des Archives de France.

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations et cartographie : **Catherine Visse et Jean-Louis Saquet**

Traductions de l'anglais : **Pierre Montillier, Dominique Toullelan**

Collaboration rédactionnelle : **Michel-Claude Touchard**

**Photographies** : B. Bird, J.-Cl. Bosmel, Bridgeman Art Library, J.-L. Charmet, M. Delaplanche, D. Destable, K.P. Emory, E.T. Archive, Giraudon, P. Laboute, Mary Evans Picture Library, M. Ponsard, A.K. Richter, Cl. Rives-Cedri, Roger-Violet, M. Sexton, J.F.G. Stokes, B. Vannier, G. Wallart.

**L'iconographie** de ce volume a été rassemblée sous la direction de Christian Gleizal, par Celestine Dars à Londres et

Pierre Montillier à Paris et grâce à l'aide qui nous a été apportée par :

au Musée de Tahiti et des Îles : Manouche Lehartel, directrice, Véronique Mu-Liepman, conservateur ; au Bishop Museum : Cynthia Timberlake,

Librarian, Betty Lou Kam, Curatorial Assistant, Photograph Collection, Clarence Mauricio, Photograph Collection ;

à la National Library of Australia : Barbara Perry, Pictorial Librarian, Sylvia Carr, Acting Pictorial Librarian ;

à la National Library of New Zealand (The Alexander Turnbull Library) : Moira Long, Assistant Curator of Drawings and Paints, Ian Snowdon,

Photograph Section ; à la State Library of New South Wales : Mitchell Library : Shirley Humphries, Mitchell Librarian, and Jennifer Broomhead ;

au Musée de l'Homme : Muguette Dumont, Phototèque ; au Musée de la Marine : Mme Huyghes des Etages, Conservateur, Marjolaine Mourot,

Chef du Service d'Études et de Documentation ; au Service Historique de la Marine : M. le Contre-Amiral Chatelle, Chef du Service Historique,

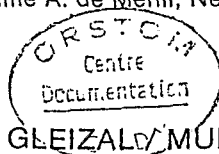
M. J.-P. Busson, Chef du Service des Archives et des Bibliothèques de la Marine ;

au Peabody Museum of Salem : Peter Fetchko, Director, Marlene S. Hamann, Curatorial Assistant, Ethnology Dept. ; Kathy Flynn,

Photographic Assistant ; aux Archives Publiques du Canada : Georges Delisle, Directeur, Division de l'iconographie.

Une grande partie de l'illustration de ce volume s'articule autour de la collection réunie par le **R.P. Patrick O'Reilly**  
à laquelle il nous a généreusement donné accès.

Des collections privées nous ont été accessibles grâce à l'obligeance de leurs détenteurs : M. Christian Beslu, Tahiti ;  
M. Nigel Davies, Californie ; M.E. Dodd, Vermont ; Mme A. de Ménil, New York ; M. Yves du Petit-Thouars, Indre-et-Loire.



03 JUL. 1980

CHRISTIAN GLEIZAL/MULTIPRESS

18.231 vol.